

Culture



Norman CLERMONT, *La culture matérielle des Indiens de Weymontachie : images d'hier dans une société en mutation*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1982, 158 pages, 7 tableaux, 34 planches, 30 figures et 7 planches hors-texte

Richard Dominique

Volume 2, Number 3, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078129ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078129ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dominique, R. (1982). Review of [Norman CLERMONT, *La culture matérielle des Indiens de Weymontachie : images d'hier dans une société en mutation*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1982, 158 pages, 7 tableaux, 34 planches, 30 figures et 7 planches hors-texte]. *Culture*, 2(3), 159–160.
<https://doi.org/10.7202/1078129ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

trois suivants à titre d'exemple : « Où l'on regarde les auteurs des manuels jouer à l'ethnographe » (Chapitre 6) ; « Où l'on assistera à la magie des manuels d'histoire » (Chapitre 8), magie qui consiste à ne considérer les Amérindiens comme dignes d'intérêt que lorsqu'ils sont en relation avec les colonisateurs européens et à les évacuer de l'histoire québécoise après la conquête anglaise de 1760 ; « Où l'on verra que les barbares Inuit sont devenus les Inuit bibelots » (Chapitre 11).

Plusieurs fois dans leur étude les auteurs mettent les historiens en contradiction avec leurs propres énoncés ou en face de l'insignifiance de certains de leurs énoncés. Le plus bel exemple est donné dans le Chapitre 10 traitant des Métis qui seraient en quelque sorte des Québécois hors-Québec, puisqu'il n'y aurait pas de Métis au Québec. Vincent et Arcand démontrent, d'autre part, qu'une certaine conception du primitivisme est constamment sous-jacente aux propos des historiens sur les Amérindiens (Chapitre 7). Cette conception serait attribuable au fait que les « auteurs des manuels d'histoire semblent partager une certaine théorie évolutionniste assez populaire à la fin du XIX^e siècle » (p. 169). Les groupes autochtones ayant été définis comme très inférieurs aux Européens dans l'échelle évolutionniste, il était donc « inévitable, voire souhaitable, que les Amérindiens abandonnent leurs modes de vie pour s'intégrer à la société occidentale et marquer ainsi un progrès vers la civilisation » (p. 169). De là à dire que les connaissances des historiens sur les sociétés amérindiennes sont en retard d'un siècle, il n'y a qu'un pas que les auteurs laissent au lecteur le soin de franchir...

En conclusion de leur étude, Vincent et Arcand affirment que cette image négative de l'Amérindien tracée dans les manuels scolaires ne résulte pas de l'ignorance des auteurs ou de l'absence d'informations détaillées et objectives, mais d'une démarche voulue visant à démontrer la viabilité de l'État québécois moderne, par contraste avec la non-viabilité des sociétés et cultures amérindiennes trop primitives et incapables d'évoluer vers le modernisme. Même s'ils reconnaissent que toute histoire nationale ne peut « être autre que le simple reflet des priorités actuelles de la société qui la produit et de sa vision particulière du présent » (p. 325), les auteurs soulignent aussi que l'identité nationale ou le « Nous collectif » des Québécois ne devrait pas se construire sur l'intolérance et le mépris pour les Amérindiens (p. 325).

Le volume de Vincent et Arcand sur *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec* constitue un ouvrage marquant pour l'anthropo-

logie québécoise et canadienne. Sa méthodologie offre un modèle applicable à beaucoup d'autres cas d'analyse de l'idéologie véhiculée par différents média de communication : manuels, journaux, revues, films, programmes télévisés, etc. Il est à souhaiter que les auteurs nous produisent d'autres études du même genre ou que d'autres anthropologues réalisent des parties du programme qu'ils nous proposent en introduction, soit d'analyser dans notre histoire nationale les images concernant les Européens, les Anglais, les Juifs, les Français, etc. Il y a là un domaine fécond que des recherches sur l'ethnicité auraient avantage à explorer plus à fond en suivant le chemin si bien tracé par Vincent et Arcand.

Norman CLERMONT, *La culture matérielle des Indiens de Weymontachie : images d'hier dans une société en mutation*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1982, 158 pages, 7 tableaux, 34 planches, 30 figures et 7 planches hors-texte.

Par Richard Dominique
Université Laval

Ce livre de Norman Clermont se veut un complément d'un ouvrage précédent portant sur le développement historique des Indiens de Weymontachie (Clermont, 1977) et visant à décrire de façon générale l'univers de relations propres à un ensemble social. Bien que l'auteur considère la culture matérielle comme un reflet des relations écologiques et économiques, ainsi que de plusieurs aspects de l'organisation sociale et de la pensée intellectuelle, il limite son étude aux objets actuels relevant de la culture traditionnelle. Toute la dimension de l'intégration des divers éléments tant technologiques que sociaux de la société industrielle nord-américaine au sein de la communauté des Indiens de Weymontachie n'est pas abordée. L'auteur conscient de cette possible critique souligne dans sa conclusion que les futures recherches en culture matérielle doivent dorénavant se réaliser dans un contexte d'interdisciplinarité afin de dépasser la simple idiosyncrasie pour accéder aux modèles que la société façonne pour intégrer les individus. C'est dans ce sens qu'il maintient que « la pratique archéologique doit donc devenir une véritable pratique anthropologique » (p. 31).

Le livre est divisé en quatre chapitres précédés d'une courte préface de Camil Guy, d'une saisissante biographie d'Albert Biroté, principal infor-

mateur-artisan de l'auteur et d'une introduction succincte. L'auteur débute son premier chapitre par une description des outils fondamentaux de relation, c'est-à-dire des objets qui permettent de transformer des matières en matériaux afin de s'adapter à un milieu donné. La hache, le couteau croche, les limes, les poinçons et les aiguilles composent cet ensemble d'outils. Ceux-ci ne sont pas d'origine préhistorique et traditionnelle puisqu'ils proviennent d'une situation de contact qui remonte déjà à quelques siècles. Par conséquent, il demeure difficile d'évaluer les changements qu'ont apportés ces outils de métal. Il est intéressant cependant de noter que c'est à travers cet ensemble d'outils que les premiers échanges avec les Européens se sont effectués.

Le second chapitre, portant sur les schèmes d'établissement, s'avère fort intéressant par la faiblesse des données. L'auteur, en effet, livre une description sommaire et vague du cycle annuel des Indiens de Weymontachie à une époque allant de 1835 à 1950 environ. L'insuffisance de vestiges archéologiques colligés par Clermont l'amène à formuler une critique constructive envers l'archéologie à savoir que cette discipline, ou méthode pour certains, sera toujours tributaire d'une lacune qui est l'impossibilité de circonscrire l'organisation sociale préhistorique des sociétés de chasseurs de la forêt du Bouclier sans faire référence à l'ethnographie actuelle. Cependant, les Indiens d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'autrefois. La facilité de combler les lacunes par une description ethnographique relevant d'un autre contexte de relations demeure néanmoins toujours présente. Clermont doit être conscient du danger de cette projection, et mieux le souligner dans ses prochains ouvrages.

Le troisième chapitre décrit les articles de la culture matérielle traditionnelle, soit les moyens de transport, les habitations, les ustensiles, les articles de rangement, les vêtements, les objets de subsistance, les jouets et l'art décoratif. Plusieurs de ces objets ont déjà été le sujet unique de diverses monographies (ex. le canot d'écorce, les vêtements, les raquettes, l'art décoratif,...). Norman Clermont nous les présente dans un contexte permettant de mieux saisir de l'intérieur les choix des Indiens de Weymontachie quant à la conservation, la modification ou le rejet de ces objets de la culture matérielle.

Ces trois premiers chapitres sont clairement et sobrement illustrés par des photographies et des dessins dont la qualité est à mentionner. Trente quatre planches, trente figures et sept tableaux accompagnent le texte. L'auteur, de plus, ajoute en annexe quelques photographies prises en 1966 et 1967 par Camil Guy, afin d'illustrer cette communauté attikamek en mutation.

Le quatrième chapitre se veut un essai de synthèse sur la culture matérielle des Indiens de la forêt du Bouclier. Clermont nous indique que l'ensemble des objets composant la culture matérielle de ces Indiens aux temps traditionnels s'avère étonnamment semblable d'une ethnie à l'autre. Ceci démontre, selon lui, l'adhésion de l'ensemble des Indiens à la même formule adaptative et la présence « d'une sphère d'interaction marquée par l'ouverture relativement grande des unités sociales dispersées sur cet immense territoire » (pp. 121-122). L'auteur considère que le concept de « sphère d'interaction » avancé par J.R. Caldwell (1964) s'applique ici et rend bien compte du phénomène étudié.

La culture matérielle des Indiens de Weymontachie représente pour Norman Clermont, un prétexte pour soutenir un plaidoyer en faveur d'une certaine pratique archéologique au Québec et de stimuler un débat trop souvent étouffé dans le milieu anthropologique, à savoir la nécessité de l'interdisciplinarité pour accéder à la signification des objets.

RÉFÉRENCES

- CALDWELL, J.R.
1964 Interaction Spheres in Prehistory. In J.R. CALDWELL and R.L. HALL (eds.): *Hopewellian Studies*, Springfield, Illinois State Museum Sc., Pap. No 12 : 135-143.
- CLERMONT, Norman
1977 *Ma femme, ma hache et mon couteau croche*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (Collection Civilisation du Québec, Série Cultures amérindiennes, no 18).